

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine

(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

15 AOUT 1923

NUMÉRO 16

LA SCIENCE CHRÉTIENNE

par Albert Guyot

Il ne serait ni sage ni logique de rejeter une idée parce qu'elle est nouvelle. Il y a des diamants cachés dans le Livre de Dieu. « Sondez les Ecritures, nous a dit le Maître, car c'est par elles que vous croyez avoir la vie éternelle. » Jean 5 : 39.

La Science chrétienne se présente à l'humanité comme étant la panacée à toutes nos souffrances morales, physiques et spirituelles. Elle est, au dire de madame Baker Eddy, la fondatrice de cette nouvelle croyance, la seule « Science divine » qui peut nous apporter la joie et le bonheur dont parle le Christ dans les Evangiles.

Sa découverte remonte à l'année 1866. « Je découvris », dit madame Eddy, « la science du Christ ou les lois divines de la vie, de la vérité et de l'amour. » Prévoyant que sa découverte ne sera pas comprise de tous ses néophytes, elle la compare au petit livre fermé que l'ange de l'Apocalypse tient dans sa main.

Il est, en effet, difficile d'admettre que « la Science chrétienne est aussi ancienne que Dieu » ; qu'elle est « le vrai Logos » (la Parole) ainsi que « le Consolateur », le Saint-Esprit envoyé de Dieu pour nous conduire dans toute la vérité.

« La Bible fut mon seul livre de texte, dit-elle ; elle répondait à toutes mes questions. Mais les Ecritures avaient pour moi une nouvelle signification, un nouveau langage. » Après une telle affirmation, il nous suffira de comparer « l'Evangile », des scientifiques avec l'Evangile du Christ. Nous ne ferons en cela de suivre l'exemple des Béréens, « qui examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact ». Actes 17 : 11.

En lisant *Science et Santé avec la clef des Ecritures*, (édition 1918), on se trouve en face d'un fait important : Madame Eddy donne aux mots essentiels une nouvelle signification. Exemples : « Dieu, je l'appelle « Esprit immortel ». Je nomme « Esprit mortel » : le péché, la souffrance, la mort. L'âme, je la nomme « substance », parce que l'âme seule est véritablement substantielle. Les sens physiques ou la nature charnelle, je les appelle : « erreur », « ombre ». Le réel, je le proclame éternel, et le temporel je le déclare irréel. L'Esprit je l'appelle « réalité », et la matière, irréelle ». (*Retrospection et introspection*, édit. 1891.)

DIEU

La croyance que Dieu est un Père est un réconfort ; mais appeler Dieu « un principe » vous donne un frisson. A la question : « Quest-ce que Dieu ? »

Madame Eddy répond : « Dieu est l'entendement, l'Esprit, l'Âme, le Principe, la Vie, la Vérité, l'Amour, incorporels, divins, suprêmes, infinis. » Madame Eddy nie que Dieu soit « personnel ». « Le Jéhovah de la tribu juive était un Dieu imaginé par les hommes. » « Père-Mère, voilà le nom de la divinité. » « Christ » est « l'idée spirituelle » et la « Science chrétienne » est « le saint Consolateur. »

Approchons-nous avec déférence de la Parole de Dieu. Les prophètes de l'Ancienne Alliance, nous parlent de Dieu comme étant *personnel*. Moïse le désigne comme Créateur ; Daniel nous parle de sa majesté ; Esaïe, Ezéchiel, de sa gloire. Le Christ s'adresse à lui comme à son Père ; il ne s'adressait pas à quelque chose d'abstrait. Peut-on croire que notre Sauveur en priant s'adressait à « un principe », à une « entité » ? Combien elle est réconfortante, cette Parole prononcée deux fois par Dieu le Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le ! »

JÉSUS-CHRIST RÉDEMPTEUR

Un des principes fondamentaux de la Science chrétienne est la négation de la divinité de Jésus-Christ, et la répudiation de son œuvre rédemptrice. Par cette négation, la Science chrétienne se range du côté des ennemis du christianisme : « Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père. » Jean 5 : 23.

« Les Juifs croient que le Messie ou le Christ n'est pas encore venu ; les chrétiens croient que le Christ est Dieu. Ici la Science chrétienne intervient, explique ces points de doctrine, annule les dissensions et tranche la question. »

« Christ est la véritable idée spirituelle... qui détruit l'erreur en mettant en lumière l'immortalité de l'homme. » Cette erreur consiste à croire « au péché, à la maladie et à la mort ». Le péché étant « une erreur, une illusion », on comprend que pour la Science chrétienne, l'œuvre de Jésus-Christ comme Rédempteur soit nulle. Madame Eddy l'affirme dans les citations suivantes :

« Un seul sacrifice, quelque grand qu'il soit, est insuffisant pour payer la dette du péché. »

« L'efficacité du crucifiement se trouve dans l'affection et la bonté pratiques qu'il démontra pour l'humanité. »

Pourtant Madame Eddy enseigne une certaine expiation : « L'expiation du Christ réconcilie l'homme avec Dieu et non Dieu avec l'homme. Car le divin

principe du Christ est Dieu ; comment Dieu peut-il faire propitiation pour lui-même ? »

D'après ce qui précède et les affirmations que « l'Esprit de l'homme signifie Dieu et rien d'autre », que « Dieu et l'homme sont une seule et même personne », cette expiation consisterait à réconcilier l'Esprit de l'homme avec lui-même : « Eloignez, dit-elle, l'erreur de la pensée, et l'erreur (c'est-à-dire le péché qui n'est qu'une illusion) ne se manifesterà pas. »

Quelle distance entre les enseignements de la Science chrétienne et ceux de la Parole de Dieu ! L'une défie l'homme et rabaisse Dieu à ses conceptions erronées ; l'autre élève l'homme pécheur, par le moyen de la grâce, au titre trois fois béni de Fils de « Roi des rois et Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité ». 2 Tim. 6 : 15.

LE MIRACLE, LES GUÉRISONS

« Les miracles sont impossibles dans la Science chrétienne, et c'est sur ce point que la Science diffère des religions populaires. »

Malgré les nombreux témoignages renfermés dans les Evangiles du fait que le Christ a accompli de nombreux miracles, la Science chrétienne affirme que Jésus n'a guéri que « l'entendement des corps mortels », ce qui revient à dire que la maladie, la souffrance et la mort ne sont que le produit de l'imagination de l'homme.

« Le témoignage des sens corporels ne peut nous apprendre à distinguer ce qui est réel de ce qui est illusoire. » « Si le corps est malade, ce n'est là qu'une croyance de l'entendement mortel. » L'homme est immortel, et le corps ne peut pas mourir, car la matière n'a pas de vie à rendre. Les concepts humains nommés matière, mort, infirmités, maladie et péché, sont seuls susceptibles d'être détruits. »

« La Science chrétienne rompt en visière avec notre concept du monde, et par suite avec notre langage. La matière et tous les maux qui l'accompagnent sont certes réels à nos yeux ; ils ne le sont plus au point de vue de la Science chrétienne et dans la nouvelle langue qu'elle doit créer... Les choses discordantes et nuisibles, que Dieu n'a pu produire, ni vouloir, ne participent point à sa vie ; elles sont un rêve maladif, une « erreur » qui disparaît dès qu'on la corrige. »

« Le temps est proche », affirme Madame Eddy « où les vues générales de théologiens concernant l'Expiation subiront un grand changement. » « L'heure des penseurs a sonné. La Vérité indépendante des doctrines et de systèmes vénérables, frappe à la porte de l'humanité. Un livre introduit des pensées nouvelles, mais ne peut hâter le moment où elles seront comprises. C'est la tâche du pionnier vigoureux d'abattre le grand chêne et de tailler le granit brut. »

Nous sommes avertis : « Le grand chêne » qu'il faut abattre, c'est la croyance au Christ rédempteur et à la Parole de notre Dieu. Or Dieu déclare que ces « pensées nouvelles » sont le produit d'une fausse sagesse, d'une fausse philosophie et d'une vaine tromperie. Colossiens 2 : 8.

Que penser d'une croyance qui nie l'existence personnelle de Dieu, la divinité du Christ, la résurrection, l'existence des anges et de Satan, le jugement, l'efficacité de la prière, etc., et tout cela sous une apparence de piété ?

« L'Esprit dit expressément que, dans les derniers jours, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs, à des doctrines

de démons. » 1 Tim. 4 : 1. « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la Vérité et se tourneront vers des fautes. » 2 Tim. 4 : 1-4 ; 2 Cor. 11 : 13, 14.

La conclusion qui s'impose à toute conscience honnête, après un examen attentif et impartial des doctrines de la Science chrétienne, c'est qu'elle est une des formes les plus audacieuses de l'apostasie moderne, et que cette renaissance du paganisme antique s'attaque directement à la Parole de Dieu, dont elle cherche à saper les fondements et à détruire l'efficacité. Le résultat du système scientiste conduit les âmes à rechercher la vraie justice en dehors de Celui qui « a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption. » 1 Cor 1 : 30. Les Scientistes sont devenus les victimes de celui « qui se déguise en ange de lumière » (2 Cor. 11 : 14), et qui fera de grands prodiges dans les derniers temps, des miracles et des guérisons, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre pour séduire les élus si cela était possible. (Apoc. 13 : 13 ; 14). Nous sommes donc avertis des dangers que nous courons d'une science faussement ainsi nommée. 1 Tim. 6 : 20.

« A la loi et au témoignage : si on ne parle pas ainsi, il n'y aura pas de lumière pour le peuple. » Esa. 8 : 20.

Symphonisons !

A mes frères, à mes sœurs en Christ,

J'aime mon prochain ; j'aime tous mes frères les enfants de Dieu, de quelque nom qu'ils s'appellent.

Le Maître a dit : « Ne jugez point et vous ne serez point jugés. » Il a dit aussi : « Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. » Matt. 18 : 19.

Au sujet de ce dernier passage, un frère m'écrit : « Si deux d'entre vous s'accordent. » La traduction est exacte ; mais le mot grec a beaucoup plus d'énergie et plus d'ampleur ; c'est le mot *symphoniser* : Si deux d'entre vous *symphonisent*, se mettent au ton harmonique voulu, comme cela est nécessaire pour que la symphonie soit réussie et majestueuse. Cette condition si rarement remplie, peut expliquer la pauvreté des résultats des réunions de prières. »

Spurgeon a dit : « Oh ! frères, soyez de grands croyants ; un peu de foi conduira votre âme jusqu'au ciel ; mais une grande foi fera descendre le ciel dans votre âme. »

« Enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. » Matt. 28 : 20, a dit le Maître. C'est donc à cette condition *seulement* que nous pourrions faire *nôtres*, toutes les divines promesses ! D'un bout du monde à l'autre, on peut *symphoniser* par la prière, à la même minute, à la même seconde !

Enfants de Dieu qui voulez *symphoniser* avec nous, dites-le !

Tout à vous en Christ et pour Christ,

FERNAND RICHARD.

Le creuset est pour l'argent, le fourneau pour l'or ;
Mais celui qui éprouve les cœurs, c'est l'Eternel.
C'est l'Eternel qui dirige les pas de l'homme,
Mais l'homme peut-il comprendre sa voie ?

ROME NE CHANGE PAS

par le Dr A.-J. Girou

Rome a écrit qu'elle ne change pas ; cela lui est contesté, avec raison, par des hommes qui ne se contentent pas de quelques maximes de parade, mais qui pondérément jugent les faits.

Lorsque Galilée publia le résultat de ses études, il se trouva sur le chemin de Rome. Suivant les traces des philosophes païens, qui avaient condamné Aristarque de Samos, l'an 280 av. J.-C. et vingt ans plus tard Cléanthe d'Assos, on condamna Galilée sous le pontificat du pape Urbain VIII (1623-1644). Mais quelques temps après cette rétraction forcée, le pape Benoît XIV (1740-1758), convaincu qu'une erreur avait été commise, approuva la théorie de Galilée, réhabilitant ainsi cet homme de science, mais donnant un démenti à ses prédécesseurs !

Le calendrier de l'Eglise romaine a inscrit parmi ses saints canoniques St Basile, St Augustin, St Jérôme, St Ambroise, St Grégoire, St Chrysostome, etc., etc., — Rome aurait-elle canonisé des hérétiques ? Ces honorables saints étaient-ils catholiques ? Si oui, l'Eglise a tellement changé que ceux qui furent ses pères ont plus que l'air d'être ses ennemis, ils le sont en réalité.

Voici St Grégoire tel qu'il fut : « Ayez un grand soin, mes très chers frères, écrivait-il, de bien méditer la Parole de Dieu. Ne négligez pas ces divins écrits, qui sont comme des lettres que notre Créateur nous a adressées. » (*Hom. sur Ezéchiel.*) Voici St Basile : « Il est utile et nécessaire que chacun apprenne des Ecritures divinement inspirées ce qu'il doit faire, et pour s'affermir davantage dans la piété, et pour ne se laisser point aller aux maximes du monde. » (*Quest. des Règles abrégées.*)

St Ambroise écrivant au sujet du Psaume 118 s'écrie : « Ne négligeons jamais la Parole de Dieu, qui est la source de toutes les vertus !... Nourrissez-vous tous les jours de l'Ecriture Sainte. »

St Jérôme, s'adressant à la jeune veuve Furia, dame romaine, lui disait : « Apprenez tous les jours un certain nombre de versets de l'Ecriture Sainte. Ne prenez point votre repos que vous ne vous soyez acquittée de ce devoir envers Dieu. »

St Augustin, dans son sermon 6 : *du Temps*, disait : « Continuez d'écouter dans l'Eglise, selon votre coutume, la lecture de l'Ecriture Sainte, et relisez-la encore dans vos maisons. »

Et voici dans quel langage puissant s'exprimait St Jean Chrysostome (dans son *Hom. 3.*) sur St Marc : « Ne négligeons pas d'entendre lire les Saintes Ecritures, car c'est le démon qui en détourne les chrétiens. C'est cet ennemi de notre salut qui leur persuade qu'ils n'ont pas besoin de sinstruire des lois divines, écrites dans les livres sacrés, par crainte où il est que, les connaissant, ils ne les observent. »

Le même St Chrysostome parlant aux gens du monde (dans son sermon IV sur *Lazare*) s'écriait : « Je vous exhorte toujours, et je ne cesserai jamais de vous exhorter à ne vous contenter pas d'écouter les instructions qui se font ci ; mais à lire avec assiduité l'Ecriture Sainte quand vous êtes chez vous. »

L'Eglise de ces hommes était un lieu de lecture et de méditation de la Bible. Cette Eglise a-t-elle changé ? Si Dieu, faisait sortir ces hommes des cendres de la terre, comme Christ le fit pour Lazare, on les verrait, non avec un bréviaire à la main, mais avec une Bible ! Et s'ils osaient entrer avec leur

Bible dans la Rome moderne, s'ils osaient demander à leurs membres laïques de posséder et de lire la Bible, les épithètes les plus cinglantes leur seraient lancées, et ils devraient déposer leurs Bibles, que quelques prêtres, fervents Romains, ramasseraient pour les jeter au feu. Ils pourraient s'estimer heureux si eux-mêmes ne se voyaient pas lancés dans les brasiers, nourris des précieuses pages des Ecrits sacrés.

Rome ne change pas ? O ! combien c'est contestable. Mais il y a néanmoins un principe chez elle qui semble immuable, c'est l'esprit de destruction de tout ce qui n'a pas le sceau papal. Voyez plutôt ce qu'écrivit l'*Observatore Romano* en date du juin 1923. Il raconte une étrange cérémonie qui eut lieu sur la place publique devant l'église de la Navicella al celo à Rome : « Après un service religieux, un grand nombre d'images pornographiques, d'opuscules immoraux et de Bibles protestantes, trouvés en possession de nombreux étudiants, ont été brûlés. M. Cingolani, député, a prononcé un discours dans lequel il a relevé la signification de cette cérémonie pour Rome.

Voilà, en quoi on peut voir Rome inchangeable ! Les images pornographiques et le Saint Livre sont brûlés ensemble ! Ce qui est saint, ce qui est pur, n'est pas distingué de ce qui est immonde ! Mais, sur une feuille arrachée au brasier des autodafés se lisent ces paroles du disciple Jean : « Je vous conseille donc d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu, pour vous enrichir ; et des vêtements blancs pour vous habiller et pour cacher votre nudité honteuse ; et un collyre, pour vous l'appliquer sur les yeux, afin que vous voyiez clair. » Apoc. 3 : 18 (Edition catholique d'Arras 1764).

Rome a les yeux fermés sur la Parole de Dieu, sur celle des Prophètes. Sa maladie visuelle est tellement profonde qu'elle ne voit pas que sa main tue ce qu'elle prétend adorer. Détruire la Bible, fondement du christianisme, c'est préparer la fosse où il tombera demain. Mais la hiérarchie papale a d'autres soucis. Son autorité étant le plus souvent traditionnelle et contraire aux Ecrits sacrés, il faut que ceux-ci disparaissent pour le triomphe de celle-là. L'Eglise fut chrétienne avant que d'être romaine, elle fut apostolique avant que d'être papale.

L'Eglise qui ne change pas, c'est celle qui est chrétienne, apostolique, c'est-à-dire qui s'abreuve à la source infaillible de la Parole inspirée : la Bible. La Bible sans commentaire est le livre de Dieu. Celui qui détruit ce livre, détruit l'œuvre de son auteur. Celui qui anathématise ceux qui le répandent ou qui le lisent, parle contre Dieu. Me parlera-t-on de Bible catholique, protestante, orthodoxe, etc... ? il n'y a qu'une qu'une Bible, lorsqu'on la publie sans commentaires. Nombreux sont les protestants qui se servent dans leurs prêches de la version catholique. Que l'Eglise romaine imprime et vende des Ecrits sacrés (sans commentaires) aux prix populaires des sociétés bibliques protestantes, et nous tous, dissidents, nous employerons sa traduction pour ramener Rome papale aux principes apostoliques.

Hélas ! St Paul dans ses épîtres prophétiques a décrit le chemin que parcourrait l'Eglise romaine : elle y marchera jusqu'à la fin du monde, parodiant la foi, en renonçant à ce qui en fait la force. 2 Tim. 4 : 1-5.

Le secret de la vie victorieuse c'est Christ dans le cœur. *En avez-vous fait l'expérience ?* Jusqu'à ce que vous l'avez faite, vous ne saurez pas ce que c'est que d'avoir la victoire sur le péché. L'apôtre dit : « A qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir Christ en vous, l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de faire paraître devant Dieu tout homme devenu parfait en Christ. » Col. 1 : 27, 28.

Remarquons : « l'espérance de la gloire » est « Christ en vous ». Nous n'avons aucune espérance future sans la présence de Christ dans le cœur. A moins que Christ ne soit en vous, dit l'apôtre, vous êtes des « réprouvés ». 2 Cor 13 : 5. Notre perfection n'est pas en nous-mêmes, ni ne provient de quoique ce soit que nous puissions faire, mais elle est « en Lui ». Le mystère insondable des siècles, c'est l'incarnation bénie du Christ dans la chair humaine. Il fut appelé « Emmanuel », qui signifie « Dieu avec nous ». Mais la simple connaissance de ce fait ne procurera jamais le salut ; ce que nous devons connaître et posséder, c'est *la seconde incarnation dans le cœur*.

Le Seigneur promet cette incarnation bénie avant de quitter ce monde : « En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous. Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai et je me ferai connaître à lui... Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et ferons notre demeure chez lui ». Jean 14 : 20-23.

Le profond désir de Jésus de devenir en nous « l'espérance de la gloire » est exprimé dans ces paroles : « Voici je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi ». Apoc. 3 : 20.

Cette précieuse expérience ne s'obtient pas par des sentiments, ni même par une compréhension parfaite de ce mystère de l'Évangile, mais par la foi. Christ demeurant dans le cœur par la foi. Eph. 3 : 17. Cette union avec Christ se forme par la foi. Il vient demeurer en nous parce que nous voulons qu'il le fasse ; et par un abandon complet de nous-mêmes, nous soumettons notre volonté à Sa volonté et lui cédon l'entière direction de notre cœur. Lorsque nous lui aurons accordé la libre entrée dans tous les recoins de notre cœur, et que nous l'aurons invité à être l'hôte de notre âme, alors Il entrera, et en Lui nous serons parfait.

G.-B. THOMPSON.

—o—

La chose essentielle

Ne cherchons pas à nous faire illusion ; ne nous vantons pas quelques réformes extérieures dont nous nous sommes trouvés capables : la réforme des habitudes n'est rien sans la réforme du cœur. Reconnaissons franchement notre faiblesse ; demandons, sollicitons, prions sans relâche, jusqu'à ce que le secours vienne, jusqu'à ce que « notre cœur soit tout entier où est notre trésor ; » jusqu'à ce que nous soyons un de pensée et d'affection avec Jésus, qui n'eut qu'un but dans la vie : le service et la gloire du Père qui l'avait envoyé.

A. VINET.

Sur la propriété de notre Séminaire se trouve une jolie cascade, admirée par tous ceux qui la regardent. Elle est alimentée par un petit ruisseau qui coule du Salève, sortant de ses flancs rocheux, et ayant réuni les eaux des pluies et des neiges fondantes du haut plateau. Cette cascade n'est pas seulement charmante, elle est aussi puissante. Sa puissance ou sa force serait exprimée théoriquement par le volume d'eau qui tombe et par la hauteur de la chute. Mais cette puissance, si petite ou si grande qu'elle soit, ne s'y trouve qu'à l'état latent. Pour qu'elle puisse être employée utilement, il lui faut un concours extérieur qui lui aidera à transformer cette puissance passive en force active.

Il en est de même de notre Ecole. L'Esprit de Prophétie nous dit que l'œuvre d'éducation est le plus beau travail qui nous soit donné de faire ; et à répétées fois, il nous parle des besoins de ce département de l'œuvre adventiste et de la nécessité d'en faire un agent puissant pour les progrès de la proclamation du troisième message. Notre œuvre d'éducation doit préparer notre jeunesse ; elle doit rassembler les élèves brillants et ceux qui ne le sont pas autant. Certains de ces jeunes gens et jeunes filles ont besoin d'aide financière.

Notre Ecole a besoin d'être fortifiée dans ses différents départements. Le corps enseignant a besoin d'augmenter en nombre, quoique pas autant qu'en connaissances intellectuelles et surtout en force spirituelle. Nous devrions pouvoir nous procurer le matériel nécessaire pour arriver aux meilleurs résultats dans nos différents départements d'administration et d'instruction.

Beaucoup d'autres besoins pourraient encore être mentionnés ; mais la chose qui éclipse toutes les autres, sans parler de la consécration des membres du corps enseignant, des élèves et de nous tous, c'est la coopération de tous les membres des églises de cette Union ont manifesté un intérêt louable pour cette Ecole, et ont cherché à lui venir en aide par leurs moyens et leurs prières. Nous qui sommes ici à l'Ecole, nous apprécions cet intérêt, et nous souhaitons qu'il s'accroisse et qu'il soit entretenu par un contact plus intime avec cette institution.

Cette Ecole est la vôtre ; elle est la nôtre ; Dieu en a fait cadeau à cette Union pour qu'elle en prenne un soin jaloux. Mais cette Union latine c'est nous tous, et la responsabilité du succès de cette institution repose sur chacun de nous individuellement. Je crois que si nous qui sommes ici sommes fidèles à notre poste, et si vous qui êtes dans le champ êtes fidèles dans l'accomplissement de la tâche que Dieu vous a donnée, Dieu emploiera cette Ecole pour accomplir un grand bien. Ce sera satisfaisant pour chacun de pouvoir dire : « Lorsque l'Ecole était jeune et dans le besoin, j'ai fait ce que j'ai pu pour lui aider. »

Que Dieu aide à tous et à chacun à donner tout notre concours à cette institution. Alors, comme la force potentielle d'une chute d'eau, utilisée à diverses entreprises, l'Ecole, avec l'aide de votre coopération, transformera la force qui se trouve à l'état latent dans notre jeunesse, et en fera une source de bénédictions pour l'humanité, et un puissant facteur pour l'achèvement de l'œuvre.

A.-G. ROTH.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Julien Sainton

Cet ardent et pieux évangéliste et pasteur français vient de mourir au Locle.

« Pendant 45 ans, écrit la *Bonne Revue*, M. Sainton a prêché l'Évangile avec un succès qui a rarement été dépassé dans notre pays, surtout à l'époque où il jouissait de toutes ses forces physiques. Des centaines et peut-être des milliers d'âmes lui doivent leur connaissance du salut. Dans les temples, chapelles et salles, par la parole et le chant, dans les foires de Bretagne au moyen d'une automobile, et dans toutes les parties de la France, il a travaillé avec un zèle infatigable. »

L'Église libre dit, de son côté :

Il a changé souvent de sphère d'activité. Il a été l'agent béni de la *Mission intérieure évangélique*. On l'a vu à l'Armée du Salut, avec sa blouse bleue, qu'il ne portait pas par pose, et qui le ramenait à ses origines. La *Mission populaire évangélique* l'employait dans ses salles à Paris, et lui confiait le travail de défrichage de la Bretagne, où il faisait en particulier les foires avec une autorité qui ne sera jamais dépassée. Du haut de son automobile, il annonçait l'Évangile, vendait les Livres-Saints, et un de ceux qui l'avaient entendu me disait qu'il avait rarement rencontré un tel mélange de distinction et de popularité. »

Ces vingt dernières années, M. Sainton s'était surtout consacré à faire connaître la grande doctrine du retour de Jésus-Christ, et il avait publié récemment un ouvrage sous ce titre.

Testament religieux de M. Sainton

Les lignes suivantes ont été écrites par M. Sainton au Locle, le 30 avril dernier :

La bénédiction qu'il nous faut, c'est celle des langues de la Pentecôte ; cette bénédiction produit en nous deux choses :

Le vieil homme crucifié.

Présence et puissance de Dieu en nous.

La puissance de Dieu, c'est Pierre avec tous ses miracles et son audace.

La présence de Dieu, c'est Jean. C'est : Nous viendrons à lui, le Père et moi, et nous ferons notre demeure chez lui.

La puissance est le plus, la présence est le mieux.

La présence de Dieu fait disparaître le moi et nous remplit de toute la plénitude de Dieu.

Le Locle, 30 avril 1923.

Elie Deluz

Ce chrétien « vivante incarnation, dit la *Semaine religieuse*, de la cause du repos dominical, est mort à Genève à l'âge de 82 ans. Élève pharmacien, puis étudiant en théologie à l'Oratoire de Genève, pasteur à Carouge jusqu'en 1876, il devint cette même année secrétaire du comité genevois pour l'observation du dimanche, puis secrétaire général de la société suisse et internationale du dimanche, travaillant avec un zèle infatigable comme coadjuteur d'Alexandre Lombard, dont il fut en quelque sorte le successeur sans en avoir le nom.

15 AOUT 1923

« La piété de Deluz était véhémement, dit la *Semaine religieuse*. Et parce que ses convictions étaient profondes, il culbutait ceux qui ne marchaient pas du même pas. C'était un vaillant. »

Certes, il fallait un homme de cette trempe pour tenir quarante-sept ans à la triple tâche ingrate qu'il s'était imposée : 1° ramener les chrétiens professants à une observation stricte et religieuse du dimanche en un siècle où sa profanation est de plus en plus à la mode ; 2° assurer le repos du dimanche aux employés, si possible, par la persuasion (c'était la méthode Lombard), et sinon par l'intervention de la loi civile (c'était le système plus récent, auquel M. Deluz collabora avec ardeur) ; 3° combattre et entraver la propagande sabbato-adventiste qu'il considérait à tort comme la grande ennemie du jour du repos.

M. Deluz était un sincère. Mais il ne comprit pas la réforme biblique du jour du repos.

Commençons par l'individu

On lisait dans le *Figaro* du 22 février 1923 :

« Le révérend Malcolm S. Taylor, de l'Epiphany Church de Deauville, en Virginie, vient d'adresser à ses concitoyens une pétition au président Harding, lui demandant d'appliquer les principes de Jésus-Christ à la conduite des affaires publiques.

» Voici le texte de la pétition que les ministres du culte ont tous pris comme sujet de prêche, et que les enfants des écoles font signer dans les rues :

Nous, résidents soussignés, de Danville, Virginie, en égard à la présente crise, demandons instamment à chacun et à tous les fonctionnaires entre les mains desquels se trouve placé le gouvernement des États-Unis, d'appliquer intégralement et avec détermination les principes de Jésus dans la conduite de toutes les affaires domestiques et extérieures de notre nation.

» Le sénateur de l'Etat, M. Carter Glass, a demandé et obtenu une audience du Président Harding pour la délégation qui lui apportera la pétition lorsqu'elle sera signée de tous les concitoyens de Danville, c'est-à-dire d'ici très peu de jours.

» Quand tous les gouvernements s'inspireront des principes de Jésus pour gouverner, ce sera évidemment l'âge de la paix et de la fraternité universelles. Seulement le révérend Taylor pense que quelqu'un doit commencer. »

C'est une grande chose de savoir et de proclamer que les « principes de Jésus » pratiqués amèneraient « l'âge de la paix et de la fraternité universelles ». C'en est une plus grande de « les appliquer intégralement dans la conduite des affaires d'une nation ». Mais pour le faire, il faut que « tous les fonctionnaires » de ce gouvernement aient ces principes gravés dans le cœur. Si c'était le cas, la pétition serait superflue. Et si ce n'est pas le cas, elle est chimérique. Un « révérend » devrait savoir cela, et s'appliquer à prêcher l'Évangile au lieu de courir des fantômes.

Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, Mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde.

Prières publiques

Voici un autre exemple de la même erreur que nous glanons dans *La Croix*. D'après ce journal, « l'Assemblée législative de Québec vient de prendre une décision qui fait honneur à l'esprit de foi des députés, en grande majorité catholique. M. Nestor Ricard, député de Saint-Maurice, a proposé que la prière suivante soit récitée par le président de la Chambre avant chaque séance » :

O Dieu éternel et tout-puissant de qui vient tout pouvoir et procède toute sagesse, par qui les rois règnent et font des lois justes, nous voici assemblés en votre présence pour porter les lois destinées à faire le bien et la prospérité de notre province ; accordez-nous, nous vous en supplions, Dieu de miséricorde, de ne désirer que ce qui est conforme à votre volonté, de le rechercher avec prudence, de le connaître avec certitude et de l'accomplir parfaitement, pour l'honneur de votre nom et le bonheur de notre patrie. Ainsi soit-il.

La seule prière agréable à Dieu, c'est la prière sincère d'un cœur déterminé à Lui obéir, c'est-à-dire à fuir quoiqu'il puisse en coûter, le mensonge, la fraude, la cupidité, l'injustice. Hors de cette condition, la prière est une hypocrisie, un sacrilège, une « abomination » devant Dieu, pour parler avec Salomon (Prov. 28 : 9). Si messieurs les députés de Québec — catholiques et protestants — remplissent les conditions de la prière chrétienne, la prière publique en pleine Chambre est absolument superflue ; et s'ils ne les remplissent pas — ce qui est probablement le cas de la plupart d'entre eux — ce rite religieux n'est qu'un acte décevant et hypocrite.

Symptômes significatifs

M. le doyen E. Doumergue écrit au *Christianisme du xx^e siècle* du 7 mai :

En ce moment, en France, nous n'avons pas de littérature religieuse évangélique proprement dite.

Depuis des années, en France, il n'y a pas eu de publication évangélique proprement dite.

Sans cette littérature, il ne peut y avoir d'enseignement, d'exposition de la vérité, de réfutation de l'erreur. Il ne peut y avoir de société chrétienne.

Dans ces conditions notre société chrétienne évangélique proprement dite ne peut subsister. Elle ne peut que s'affaiblir peu à peu, jusqu'à ce que, diminuée, rongée, désagrégée, elle disparaisse...

Si les laïques éclairés n'ont pas à leur disposition une littérature chrétienne suffisante, le christianisme évangélique disparaîtra.

On ne me croira pas : on ne fera rien, et cependant, *c'est certain, c'est certain, c'est certain.*

Quelle femme Caïn épousa-t-il ?

Il est nécessaire, pour répondre à cette question, de se rappeler la longévité de l'homme d'avant le déluge. Ainsi Adam vécut 930 ans et vit les enfants de ses enfants jusqu'à la huitième génération. Puisque la durée de la vie en ces temps-là était trente fois plus longue qu'elle ne l'est maintenant, il est permis de conclure que le nombre des enfants par famille était d'environ 120. Il y avait probablement vingt millions d'êtres humains sur la terre au moment de la mort d'Adam.

A cette réponse parue dans un journal religieux publié en Suisse, ajoutons — à l'adresse de ceux qui lisent des publications athées — que Caïn n'alla pas au pays de Nod pour s'y marier. Le texte de Gen. 4 : 17 a le même sens que le verset 25 du même chapitre.

Soyons humbles

Il importe de toujours évangéliser. Évangélisez en grand ou en petit ; allez aux foules ou arrêtez-vous aux individus ; insistez plus ou insistez moins sur les questions sociales. Mais ne vous imaginez pas qu'avant vous peu de choses ait été fait, que vous allez faire mieux qu'on a fait. Nul, jusqu'à ce jour, n'a fait à l'adversaire une telle brèche qu'il puisse dédaigner ce que l'on a réalisé en dehors de lui. Il convient à tous d'être humbles et de « considérer les autres comme plus excellents que soi-même ».

Celui qui écrit ces lignes l'a souvent oublié aux jours de sa jeunesse. Il voudrait épargner aux jeunes d'aujourd'hui les regrets qui remplissent les jours de sa vieillesse. — *M. Hirsch dans l'Eglise libre.*

Une loi, une loi

C'est avec la naissance de l'Eglise romaine, qu'éclôt l'obsession de l'unité, qui n'a pas ébloui les Réformateurs, puisqu'ils ont rompu avec Rome. Mais Louis XIV est venu, qui a donné à l'unité sa vraie formule : une foi, une loi, un roi. Et lorsqu'il ne peut être question d'employer la contrainte, on se contente de la fiction. — *L'Eglise libre.*

LA FOI

La foi sincère est en réalité pleine d'espérance. L'âme qui croit fermement que le sang de la nouvelle alliance a été répandu pour elle, ne peut admettre que celui qui lui a donné de croire lui a fait un don illusoire et vain. Elle ne peut se nier à elle-même la fidélité de Dieu. Et si quelquefois le sentiment ineffaçable de sa propre indignité, la vue de la loi de la chair qui combat dans ses membres contre la loi de l'Esprit, la vue de tant d'infidélités déplorables dans le sein même de l'Eglise, peuvent pour quelque temps obscurcir son espérance, ces mêmes choses la font recourir avec une ferveur redoublée à celui qui, ne trouvant rien en nous qui nous fût propre, veut et saura mettre en nous tout ce qui plaît à ses yeux.

A. VINET.

—o—

Dons pour les missions, janvier à mai 1923

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Proportion de l'objec. atteint
Cf. du Léman	26 838.—	11.777.01	15.060.99	43.88 %
» française	31.447.50	15.006.—	16.441.50	47.72 %
» d'Al.-Lor.	15.172.50	7.068.—	8.104.50	46.58 %
» belge	13.650.—	6 974.83	6.675.17	51.10 %
Ch. mis. italien	7.644.—	4.192.95	3 451.05	54.84 %
» » espagn.	3.486.—	2 588.—	898 —	74.24 %
» » portug.	4.725.—	1.931.52	2.793.48	40.88 %
» » algéri.	3 570.—	999.40	2 570.60	27.99 %
TOTAUX	106 533.—	50.537.71	55.995.29	47.44 %

R. GERBER, trésorier.

—o—

S'affectionner aux choses qui sont en haut, c'est s'affectionner à Dieu même ; c'est lui subordonner notre vie ; c'est chercher et trouver Dieu en toutes choses.

A. VINET.

REVUE ADVENTISTE

LE CHARPENTIER DE NAZARET



Le roi Hérode avait le sommeil agité. Il avait été repris par Jean le Baptiseur. Tout à coup, il sursauta, un bruit sec venait de se produire tout près de lui.

Il appela la garde qui veillait à sa porte, mais on ne trouva rien de suspect. Cependant il ne pouvait se méprendre, la sentinelle avait aussi entendu.

A l'aube, il fit venir ces conseillers. Les uns pensaient que c'étaient des esprits ; les autres que le roi s'était trompé.

Chuza, l'intendant, donna aussi son avis et dit : « Que le roi ne s'effraie point, ce ne sont point les esprits des morts, car les livres sacrés disent que les morts n'ont plus aucune part dans tout ce qui se fait sous le soleil. Mais c'est la boiserie, qui a été faite avec du bois imparfaitement sec, qui a fait entendre des craquements ».

Et le roi dit à son intendant : « Pourquoi n'as-tu pas choisi un charpentier capable. N'est-il pas écrit au livre des Proverbes : « Si tu vois un homme habile dans son ouvrage, il sera au service des rois. »

El Chuza de répondre : « Que le roi, mon Seigneur ne s'irrite point. J'avais trouvé un ouvrier habile pour charpentier du roi, mais cet homme n'est pas honnête. Il transgresse la loi de l'Éternel. Mais je vais, dès ce jour, me mettre à la recherche d'un charpentier qui ait la crainte de Dieu, et le roi pourra dormir en paix. »

Le roi répondit : « Qu'il soit fait ainsi, sinon je te relève de ta charge. »

Chuza rentré chez lui raconta à sa femme les incidents de la nuit et la menace du roi. Et elle lui répondit : « J'ai oui dire par des gens de Nazareth, qui étaient venus à la fête de Pâques, qu'il y a dans cette ville, un ouvrier charpentier dont la réputation s'étend au loin, tant son travail est bien fait et donne satisfaction à tous ceux qui recourent à lui. Tout ce qu'il fait porte le sceau de la perfection. Sa conduite est celle d'un saint. Tu trouveras en lui l'homme qu'il te faut. Mais, se décidera-t-il à venir ? On dit qu'il aime contempler la nature, et préfère la société des hommes pieux à celle des hommes de cour. Toutefois, si tu le permets, j'irai moi-même l'engager, car je suis fort désireuse de le voir. »

Et Jeanne, femme de Chuza, se rendit à Nazareth et fut émerveillée de tout ce qu'elle vit dans l'atelier du charpentier.

« Tu viens trop tard, lui dit le Maître. Je vais maintenant travailler à édifier le royaume de Dieu, je vais

partir pour aller annoncer la bonne nouvelle du salut. » Et... Jésus allait de village en village et de ville en ville prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

« Les douze étaient avec lui... et quelques femmes qui avaient été guéries ; Jeanne, femme de Chuza, intendant d'Hérode, et Suzanne et plusieurs autres qui l'assistaient de leurs biens. » Luc 8 : 1-3.

(Thiers.)

F. BLANZAT.



Notre Sauveur apprenti charpentier.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Le Congrès européen des Adventistes à Zurich (13-22 juillet 1923)

Cette grande et mémorable assemblée est dans le passé. On peut dire qu'elle a été bénie d'une façon toute particulière, et qu'elle aura une puissante influence sur l'avenir de l'œuvre en Europe, continent si peuplé, et qui a joué comme il joue encore le plus grand rôle dans l'histoire de l'humanité.

De trois à quatre cents délégués, venus de tous les coins de l'Europe, représentaient : l'Allemagne (150), la Scandinavie (26), l'Angleterre (4), l'Union latine, Suisse romande, France, Espagne, Portugal, Italie, Algérie (35), l'Égypte, la Turquie et la Grèce (15), la Roumanie (5), Yougo-Slavie (5), Czeco-Slovaquie (8), la Hongrie (4), l'Autriche, la Pologne (4), la Letvie et l'Esthonie (4), et d'autres pays encore.

La conférence générale était représentée par son président le frère Spicer et par trois membres du comité : les frères Shaw, Howell, James. Le frère Christian et le personnel des bureaux de la division, les présidents des Unions allemande, britannique, scandinave, latine, et centrale européenne constituaient en quelque sorte le bureau de la Conférence.

Les assemblées avaient lieu dans un bel édifice, situé dans un quartier tranquille et ombragé, mettant à notre disposition, à part une superbe salle de réunion meublée et boisée en chêne, plusieurs autres locaux aménagés pour des séances de comité. C'était la « Halle des marchands » (Kaufleutensaal,

Les réunions commençaient dès huit heures et demie du matin, et se prolongeaient jusqu'à neuf heures et demie du soir, avec deux interruptions : celle de midi et demie à trois heures, et celle de six heures à sept heures et demi. Les deux intermissions étaient encore pour plusieurs accaparées par des travaux de commissions : commissions du congrès et comités exécutifs des diverses unions, à part des réunions restreintes consacrées à l'étude de certaines branches de l'œuvre.

Les délégués des trois Unions allemandes, constituaient, on l'a vu, le gros de l'assemblée. Tous les discours étaient traduits en allemands et en anglais. A part une ou deux exceptions près, c'était tantôt l'une, tantôt l'autre de ces langues qui était parlée.

Nous allons donner ci-après un résumé des notes prises, jour après jour, aux séances du congrès.

PREMIÈRE JOURNÉE : MARDI 13 JUILLET

Prédication par J.-L. Shaw.

Après l'organisation de l'assemblée et le discours de bienvenue, par son président, frère L.-H. Christian, la parole est donnée à frère J.-L. Shaw, trésorier de la Conférence générale. Il nous fait un tableau de l'état du monde et surtout de l'imbróglio européen. L'Allemagne ne sait pas que devenir ; l'Angleterre ne sait pas que devenir ; la France ne sait pas que devenir. Partout c'est la méfiance et la haine. La civilisation s'effondre. Que nous reste-t-il ? Il nous reste Jésus-Christ. Le Fils de Dieu est pour nous, il est notre frère, il est à nous. Tout nous reste donc. On peut nous ravir notre argent et nos foyers, on ne peut nous ravir Jésus-Christ.

Notre frère rappelle l'organisation de notre première église aux Indes, où il était missionnaire. Parmi les membres de cette première église, il y avait des représentants des quatre castes. On sait qu'un représentant de la caste supérieure le Bramane,

n'a pas le droit même de tendre une lettre à un homme de la caste inférieure : il la jette à ses pieds.

On allait célébrer la sainte Cène et le lavage des pieds ; Moukerji, un pur Brahmane, n'hésita pas ; il s'accroupit devant le jardinier, et se mit en devoir de lui laver les pieds, tandis que l'homme de la quatrième caste pleurait d'attendrissement. Voilà ce que peut faire pour les individus et ce que pourrait faire pour un monde qui s'abîme par l'orgueil et l'égoïsme, le pur évangile de Jésus.

L'œuvre en Angleterre : J.-E. Jayne.

Cette allocution édifiante est suivie de divers rapports sur l'œuvre des différentes unions de la Division européenne. Le frère J.-A. Jayne, qui représente les îles britanniques a pris la peine de préparer un tableau comparatif intéressant qui embrasse nos champs européens. En Scandinavie, nous avons un membre sur deux cent trente-deux habitants ; dans l'Europe centrale, un sur deux mille cent habitants ; dans l'Allemagne occidentale et orientale, un sur deux mille trois cents ; en Roumanie, un sur cinq mille cinq cents ; en Grande-Bretagne, un sur treize mille.

Voici le tableau comparatif de la dime annuelle en différents pays, exprimée en dollars et par membre ; Scandinavie, douze dollars ; Union latine, dix-huit ; Grande-Bretagne, vingt-quatre ; Canada, vingt-six ; Australie, trente-et-un ; États-Unis, trente-deux ; Nouvelle-Zélande, quarante-huit.

Cet été trois campagnes d'évangélisation de dix semaines chaque, en Grande-Bretagne, ont produit huit cent cinquante convertis, dont soixante-trois ont été baptisés.

Europe centrale : G.-W. Schubert.

Cette Union renferme, avec l'Autriche allemande et la Suisse allemande, sept champs organisés représentant sept mille sept cents membres. Les additions, pendant les deux derniers mois, s'élèvent à six cent quarante-sept ; aussi notre frère explique-t-il qu'il est secondé par un excellent corps d'évangélistes, de chefs colporteurs et de chefs de département. Cent cinq de nos jeunes gens assistent à notre Ecole d'ouvriers. Un nouveau sanatorium a été construit pendant l'an dernier ; il est sans déficit, et toutes les chambres en sont occupées.

Union tchéco-slovaque : Emile Frauchiger.
Cette Union ne date que de l'an 1919, qui est également la date de la fondation du nouvel Etat, appartenant autrefois à l'empire d'Autriche, sous le nom de Bohême. Au treizième siècle, c'était un royaume indépendant, alors que Berlin était peu connu. L'Évangile y fut prêché avant la réforme. La défaite de la montagne Blanche rappelle les luttes religieuses sanglantes dont le pays fut témoin, et que les Bohèmes n'oublient pas. A témoin cette inscription d'un billet de banque actuellement en cours : « Si on a brûlé Huss en 1415, on ne brûlera pas ceci. »

Nos 1.600 membres, sur 13.000.000 d'habitants, sont divisés en cinq champs. Grâce à la Conférence générale, nous avons pu construire une maison d'édition dont les publications sont répandues par soixante-deux colporteurs dans un champ presque entièrement calholique. A l'occasion d'une de nos assemblées

publiques, une foule hostile a enveloppé le bâtiment, Partagé entre deux sentiments, le maire, accouru sur les lieux demande à notre évangéliste : « Voulez-vous que j'ordonne de faire feu sur la foule ou préférez-vous quitter la localité ? » On lui répond : « Nous ne voulons pas que le sang coule ; nous nous éloignerons. » Huit personnes furent baptisées.

Union latine : A.-V. Olson.

Dieu est avec nous. Il y a trois ans, nous avons transféré notre Ecole à la frontière française où nous avons un splendide Séminaire sur lequel aucune dette ne repose. Notre sanatorium a passé par une crise, en conséquence du change. Cet été, toutes les chambres en sont occupées.

Notre église d'Anvers s'est payé, de ses propres deniers, une jolie chapelle toute neuve. Dans le Tarn, un lieu de culte a été également érigé, et un superbe temple est en voie d'érection à Lisbonne, où, quoique les derniers venus, nous avons la plus forte congrégation protestante.

Notre maison d'édition en France travaille quelquefois jour et nuit. Nous n'avons pas de colporteurs, et nous en avons maintenant plus d'une centaine, dont plusieurs ont gagné leur écolage. Nos fonds se sont augmentés de deux cents et du trois cents pour cent et nos membres du quarante pour cent.

Pour donner le message aux 150.000.000 d'habitants de ces pays, nous avons besoin d'agrandir notre imprimerie, d'une salle de culte à Paris, d'ouvriers en France, en Italie et dans tous nos champs. L'Italie est un champ d'avenir. En deux ans, nous y avons ajouté cent convertis. Nos colporteurs y ont vendu pour 100.000 livres.

Union du Levant : Henri Erzberger

Depuis 1913, nous n'avons vu que des guerres sur le territoire de l'Homme malade de l'Orient. Si les autorités locales vivent d'extorsion, c'est un peu la faute aux puissances occidentales, qui s'établissent chez nous, exemptent d'impôts et jouissant de libertés inconnues chez eux. Les écoles européennes ne se sont pas attachées à former en Turquie des citoyens du pays qui leur donnait asile, mais une catégorie privilégiée ayant de fausses notions de la liberté. Résultat : l'antipathie des Turcs vis-à-vis des puissances civilisées. En ce qui regarde notre œuvre, notre situation est peu enviable. Tous nos missionnaires ont été tués ou assassinés pendant la guerre ; un petit nombre de membres nous reste, et ce sont des réfugiés. Quelques-uns n'ont pas été visités depuis treize ans et attendent le baptême.

Frère L.-H. Christian, président du congrès, affirme que nos frères d'Orient ont plus souffert que nos frères de Russie ; mais nulle part, on n'a été plus fidèle à Jésus-Christ.

Union polonaise : Jean Isaac.

Nous avons un vaste champ missionnaire : 30.000.000 d'habitants, dont 1.033 sont sur nos registres : un sur 267.000. Dix-huit évangélistes et dix-huit colporteurs répandent la bonne Nouvelle. Une loi fanatique défend de vendre des journaux. Devons-nous, pour cela, renoncer à répandre la Parole de Dieu ? Nous ne le pensons pas. Quand on arrête nos colporteurs, ils vont ailleurs. Aucune propagande religieuse n'est permise. Un frère me disait : « Si cela continue, il va falloir travailler comme les Vaudois du Piémont. Nous n'avons pas de prédicateur à Varsovie, ville de un million d'habitants, sauf le président du champ.

Union roumaine : P.-P. Paulini.

Pour 18.000.000 d'habitants, nous avons sept prédicateurs. Dans les trois dernières années, nous avons ajouté respectivement 501, 613, 732 nouveaux membres. Nos fonds se doublent chaque année. Rien d'étonnant si le clergé orthodoxe nous a déclaré une guerre

à mort ; telle a été la déclaration publique du métropolitain. On assiège le ministère de demandes visant le déni des libertés publiques en ce qui concerne notre œuvre. Nos colporteurs sont arrêtés, battus, emprisonnés, menés à la baïonnettes à travers le pays, trainés d'un tribunal à l'autre. Nous n'avons qu'à nous louer, en général, des autorités civiles ; elles nous autorisent à poursuivre notre œuvre, et avisent de cette autorisation les gendarmes de leur districts. J'ai vu moi-même un de ces ordres du préfet entre les mains d'un gendarme. On y lit textuellement : « Que personne ne touche ces gens-là. »

Union occidentale allemande : Paul Drinhaus.

Ce frère nous apporte les salutations de plus de 10.000 coreligionnaires, dont 867 ne datent que de six mois en arrière. Ils se répartissent entre les conférences de Hansa, Hanovre, Westphalie (La Ruhr), le Rhin, la Thuringe et la Hollande. Dans les territoires occupés par les troupes françaises, plusieurs de nos chapelles réquisitionnées nous ont été rendues, ce qui n'a pas été le cas pour les Baptistes, les Méthodistes et les Ménonites. En six mois, dans ces mêmes territoires, nous avons eu trois cents baptêmes. On n'y voyage qu'à pied, en bicyclette ou en tram. En Hollande, nous avons eu soixante-douze baptêmes l'an dernier, et soixante-sept les six derniers mois. Notre nouvelle Ecole à Néanderthal compte cent élèves nouveaux ; elle a besoin de salles plus grandes.

Discours de L.-R. Conradi.

La séance du soir fut coupé par une étude biblique solide et vibrante faite par le vaillant apôtre de l'œuvre dans l'Europe centrale, sur ce texte : « Vous êtes la lettre de Christ, lettre écrite non avec de l'encre, mais par le Saint-Esprit ; non sur des tables de pierre, mais sur vos cœurs. » Le but de l'ancienne alliance était de conduire au Christ par le moyen de la loi. Jean-Baptiste le précurseur devait procéder de la même façon. Mal. 4 : 4-6. C'est lui qui prêcha la conversion et qui ajouta : « Voilà l'agneau de Dieu. » Jésus-Christ lui-même, tout en venant mourir pour nos péchés, a fait voir la profondeur et l'étendue de la loi.

Telle fut l'œuvre de Wesley, qui prêchait dès cinq heures du matin, prononçait plusieurs sermons par jour, quelquefois devant 10.000 personnes, mais pendant vingt minutes seulement. Il parcourut ainsi toute l'Angleterre, l'Ecosse, le pays de Galles. Il traversait le pays à cheval tout en lisant. Il reprochait à Zinzendorf de ne pas prêcher les commandements de Dieu. Cette fidélité aux commandements de Dieu a-t-elle empêché les Méthodistes et les Baptistes de prêcher la croix de Christ ? Ce rôle de la nouvelle alliance, qui consiste à graver la loi de Dieu sur les cœurs, est répété de la façon la plus péremptoire dans Hébreux 8 : 8-10. Aujourd'hui, sous prétexte de retenir sous la Nouvelle Alliance la glorieuse liberté qu'elle donne aux croyants, on rejette la loi de Dieu tout comme ce soldat aviné, lors de la déclaration de la paix russo-japonaise, qui parcourait les rues en criant : « Liberté, liberté glorieuse », et qui brisa une bouteille d'alcool sur la tête d'un malheureux.

Nous retrouvons, nous, et la loi et la grâce sous la Nouvelle Alliance. La grâce, parce que nous étions perdus, et la loi, parce que nous sommes sauvés. et que nous voulons faire briller dans un monde qui se meurt, la douce lumière du ciel, et répandre dans une civilisation corrompue un sel régénérateur.

DEUXIÈME JOURNÉE : SABBAT 14 JUILLET

L'Ecole du Sabbat

C'est par un soleil radieux que, dès huit heures du matin, une soixantaine de moniteurs se réunissent au Kaufleutensaal, ombragé par des tilleuls argentés géants qui répandent dans tout le quartier un parfum pénétrant de miel. Le frère J.-S. James, du département des Ecoles du Sabbat de la Conférence

générale, préside une réunion de moniteurs dont il profite pour nous donner une causerie sur le but de l'Ecole du Sabbat et sur l'importance de la réunion des moniteurs.

Quelles sont les raisons d'être d'une réunion de moniteurs ? Unifier et approfondir l'étude la leçon, en faire sentir l'importance, amener les moniteurs à se préparer de bonne heure. La réunion des moniteurs doit avoir lieu vers le milieu de la semaine et non pas le Sabbat matin avant l'école. A témoin, ce moniteur qui pressait sa femme à se préparer pour qu'il puisse arriver à temps à la réunion des moniteurs. « autrement je ne saurais rien de ma leçon » !

Un moniteur est pris en exemple par ses élèves : quelle responsabilité, mais aussi quelle belle tâche ! Après les longues et patientes semailles, la moisson. Le bon moniteur n'aura pas perdu son temps. Mais c'est à condition d'aimer ses élèves. Un grand éducateur, Socrate, le philosophe, renvoya un jour à son père un élève qu'il n'avait pas su intéresser avec ce billet : « Je ne puis rien enseigner à votre fils : il ne m'aime pas ! »

Ce fut un beau spectacle que ces cinq ou six cents personnes, divisées en une soixantaine de classes, qui se livrèrent à l'étude de la seconde épître de Pierre. Avant de passer à l'étude de la leçon, on entendit une allocution de frère Simon sur le but des collectes et sur le but de l'Ecole. L'Ecole du Sabbat, c'est l'Eglise à l'étude ; c'est la plus grande Ecole des Adventistes du septième jour. C'est aussi un bureau de recrutement qui apporte des millions d'âmes à l'Eglise. Cette Ecole mondiale a une grande influence sur toute notre œuvre : on n'y enseigne qu'une chose : la Parole de Dieu ; mais il faut que cette Parole soit vivante, soit une vie en chaque moniteur et en chaque élève. On peut résumer les buts de l'Ecole du Sabbat à quatre : 1. l'étude de la Bible ; 2. préparer des ouvriers ; 3. sauver des âmes ; 4. aider aux missions.

Les sermons : W.-A. Spicer et L.-H. Christian.

Nous ne pouvons donner qu'un pâle résumé de cette prédication émue qui fit ressortir avec force les vérités centrales et solennelles du message.

Quel Sauveur merveilleux que le nôtre ! Après sa mort sur la croix, avant de monter au ciel, il veut se montrer aux siens ; puis, il va chercher vers son Père la preuve de son acceptation ; mais il ne reste pas au milieu des anges ; il revient sur la terre annoncer aux siens qu'il sera toujours avec eux, quoique absent ; qu'il va leur préparer des places ; qu'il pense à eux et qu'il reviendra les chercher, car il les aime.

Or Jésus revient bientôt ; c'est un fait incontestable ; il revient pour emmener son peuple dans la gloire. Nous le savons, mais le croyons-nous ? sommes-nous prêts ? veillons-nous ? Notre plus grand danger, à nous, adventistes, c'est de nous endormir, c'est de renvoyer cette échéance trop loin. C'est mon expérience, à moi, qui ai entendu prêcher ce message dès mon enfance.

Et les millions de gens qui ne sont pas avertis ? demandera-t-on. Que d'années il faudra pour achever l'œuvre ! A vues humaines, oui ; faire ce calcul au crayon serait une tentative désespérée. Mais nous sommes avertis que Dieu peut achever son œuvre en un temps plus court que vous ne le pensez ». Il y a plus d'anges au ciel que d'hommes sur la terre ; et Dieu peut les faire parler aux humains s'il le veut et s'il le faut.

Une ère nouvelle s'est ouverte sur le monde depuis la guerre ; c'est aussi une ère nouvelle pour notre œuvre. Le dernier message de l'Esprit de prophétie qui nous soit parvenu avant la guerre nous disait que « de grands changements surviendront sur la terre, et que les derniers mouvements seront rapides ».

Les dix vierges sont toutes des adventistes, des gens qui attendent le Seigneur ; leurs lampes (la vérité) sont toutes bonnes ; mais toutes n'ont pas d'huile. La puissance de la vérité n'a pas purifié

leurs cœurs. Des prédicateurs seront parmi ce nombre. Il faut non seulement avoir été prêts un jour, mais rester prêts : « Soyez prêts en tout temps. Ne vous livrez au repos le soir qu'avec l'assurance que tous vos péchés sont confessés et pardonnés ; il faut être prêts le matin, à midi et le soir. S'il vous est échappé une parole impatiente à neuf heures, il faut qu'à neuf heures une minute elle soit confessée, et non pas seulement à la fin de la journée.

En Afrique, en plein pays païens, un noir vint à la mission : « J'ai eu un rêve : c'est vous qui avez la vérité. » C'était le premier converti, un résultat du travail des anges. Aux îles Fidji, en vingt-cinq ans, nos missionnaires ont réussi à réunir 300 convertis. Il y a quelques années, un réveil éclata ; l'Esprit de Dieu souffla puissamment ; on étudia la Bible partout. La guerre arrive : on y voit un signe de Dieu ; on reconnaît que le Sabbat est le jour de Dieu, et on envoie à la cête chercher un missionnaire. Il est reçu avec des fanfares et des bannières. En une semaine, il peut baptiser 500 personnes.

Il y a trente-six ans, je suis venu en Europe pour la première fois ; nous avions 1.000 membres ; aujourd'hui, nous avons 1.000 ouvriers. Mais cela ne nous suffit pas ; il nous faut la puissance de l'Esprit, de cet Esprit promis aux jeunes et aux vieillards par le prophète Joël.

Comment on obtient la paix avec Dieu, vous le savez ; mais il y en a encore qui demandent à sentir le pardon avant de le croire. Le sentiment n'a rien à faire avec les faits ; on ne sent pas si 2 fois 2 font quatre ; de même pour le pardon ; il faut se confesser au Sauveur ; cela suffit. Dieu soit béni pour un tel salut et un tel Sauveur !

Mais la confession est indispensable. Le texte dit : « Si nous confessons nos péchés », et non pas si nous les oublions. Il est plus difficile de confesser ses péchés qu'on ne se le figure. J'en fis l'expérience un jour. Un vendredi soir, avant de quitter mon bureau, étant de méchante humeur, j'avais rudoyé un de mes employés. Ma nuit fut mauvaise ; mais le lendemain matin, j'avais une prédication devant moi : comment prêcher aux autres dans ces conditions ? J'allai confesser ma faute, à mon collègue, et alors je pus présenter le message de Dieu avec liberté et joie.

Il est dur à un père de confesser ses fautes à ses enfants, à une mère de reconnaître devant eux son impatience. La chair tremble à cette seule perspective ; rien ne mortifie comme cela ; pas n'est besoin d'aller chercher des mortifications ailleurs. Mais aussi, les parents qui se confessent donnent à leurs enfants l'assurance qu'ils sont sincèrement chrétiens. Il est plus facile d'être chrétien à la chapelle que dans sa cuisine, mais il faut l'être partout.

Ma femme et moi, ne nous sommes jamais querrellés ; je lui briserai le cœur si je la grondais. Mais il m'arrive quand je suis préoccupé et soucieux, de lui faire des réponses brèves et froides. Mais, arrivé à mon bureau, je ne suis pas à mon aise. Je rentre chez moi et je dis quelques paroles aimables. Ma femme devine à mon attitude que je suis repentant, et cela lui fait du bien ; mais pas à moi ; je suis plus ennuyé que jamais, et force m'est de retourner une seconde fois à mon logis ; je regarde alors ma compagne dans les yeux, et je lui dis : « Je suis bien fâché, pardonne-moi. » Alors mon cœur se réchauffe ; le pardon de Jésus y est descendu.

En Irlande, un jeune homme de quatorze ans quitte la maison paternelle. Sa mère prie et attend. Quatorze ans plus tard, elle voit paraître un jeune homme au visage encadré d'une barbe. Tout près de s'effrayer, cette femme s'entend appeler « mère » par cet inconnu. « C'est toi, Jean ; oh ! entre vite. — Je ne puis, mère, avant que tu m'aies pardonné. — Il y a quatorze ans que je t'ai pardonné. »

Cette prédication du Sabbat matin est suivie d'un appel à la consécration auquel répond toute l'assemblée, et de quelques prières ferventes.

Ce fut un moment solennel et béni. A trois heures de l'après-midi, nouvelle prédication

par frère Christian, qui trace à larges traits le tableau de l'Europe et du monde. A part la course à la ruine économique, l'Europe est affligée d'une lèpre morale qui s'accroît de jour en jour. L'incrédulité gagne de proche en proche ; le spiritisme fait des progrès de plus en plus alarmants. La papauté gagne du terrain à vue d'œil, ce qui donne à prévoir pour elle une nouvelle période de suprématie. Mais en face de cet état de choses, le chrétien est appelé à prendre courage. Ses raisons, il les puise dans la Parole de Dieu, dans l'histoire des grandes délivrances de l'Eglise à travers les siècles et dans la perspective d'une prochaine délivrance.

Nos notes, incomplètes ici, ne nous permettent pas de rendre la conclusion de cette substantielle prédication.

Séance missionnaire.

Sous la présidence de frère W.-E. Read, inspecteur de nos missions étrangères, nous entendons quelques missionnaires. Frère Read lui-même nous entretient de notre mission en Abyssinie, de celle au Galaband, naguère desservie par nos frères allemands.

Il est suivi par frère Kéogh, missionnaire en Egypte depuis quatorze ans. Nous sommes six ouvriers, nous dit-il, nous avons quatre indigènes. Après avoir travaillé plusieurs années sans succès apparent, nous avons organisé une première église. Ce ne fut pas sans peine, ni sans payer un tribut à la haine de l'ennemi. Un frère s'est vu enlever sa femme, je me suis vu entouré d'un cortège de femmes hostiles armées de couteaux et de bâtons, et je reçus des blessures qui prirent deux ans à se guérir.

En 1916, après un mois de travail, une trentaine d'hommes acceptaient la vérité : en tout, quatre-vingt-une personnes se sont jointes à l'Eglise. Défection faite des morts et des défections, il en reste cinquante-et-une. Un de nos colporteurs, qui restait sans succès, a fini par trouver la bonne voie. Il a payé ses dettes, et a donné deux livres sterling pour la construction d'une chapelle.

Nous avons 12.000.000 de Mahométans à évangéliser. Récemment, l'un d'eux demanda le baptême aux Coptes : refusé, il s'adressa à un évêque qui se moqua de lui ; un troisième lui donna un shilling ; je le baptisai malgré la menace de son père de le déshériter.

Frère R.-S. Greaves nous donne des nouvelles de l'œuvre en Grèce, tout récemment le théâtre de la déportation des lamentables victimes de Smyrne. Dans ce pays, couvert de crucifix et de croix, et où l'on ne connaît que la superstition, quelques âmes ont été baptisées. Le frère n'ose insister sur les scènes d'atrocité dont il a été témoin.

Son collaborateur dirige l'école-orphelinat fondée à Salonique.

TROISIÈME JOURNÉE : DIMANCHE 15 JUILLET

Réunion d'édification : W.-A. Spicer

Notre frère revient sur l'importante question de l'effusion du Saint-Esprit prédite par le prophète Joël. Quand cette promesse se réalisera, quel puissant réveil dans le monde ! On en voit des échantillons : témoin notre œuvre au Pérou, dont un évêque méthodiste a déclaré que rien d'aussi merveilleux ne s'est jamais vu dans l'Amérique du Sud. L'an dernier, nos missionnaires chez les Indiens de ce pays ont baptisé mille personnes dont deux cent soixante-sept en un jour. Le pape a envoyé exprès de Rome un nonce dans ce coin perdu des Hautes Andes dans le but de nous faire opposition.

Pendant longtemps, nos efforts en Inde sont restés sans succès. Au Punjab, trois mille personnes se sont déclarées en faveur du message. Pendant mon passage en Birmanie, nous avons reçu une députation venue au nom de 6.000 personnes pour demander à être instruites par l'Evangile. Il y a aussi un réveil en Russie. Quand le réveil sera partout, imaginez ce que ce sera.

En août 1914, nous disions : c'en est fait de nos progrès ; ce fut le contraire qui arriva.

Une de nos sœurs, en Amérique, dont le mari est Grec, gravement malade, se faisait lire les rapports de la Conférence générale. Il lui sembla que la pluie de la dernière saison tombait. Elle demanda à sa garde de prier pour sa guérison ; le même soir, elle préparait son repas, et le lendemain elle faisait sa lessive. Le Saint-Esprit est partout, il ne demande qu'à entrer dans votre cœur et dans le mien.

Jamais nos colporteurs n'ont eu autant de succès. Ce n'est pas au moyen de sermons élégants que l'œuvre s'achèvera. Nos frères d'Amérique, partout, demandent le réveil et s'y préparent. Joignons-nous à eux par la prière et la confession de nos péchés.

Cette allocution est suivie par des témoignages rendus par des frères représentant les différentes régions de l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre, la France, la Scandinavie, etc.

Statistiques

Quelques chiffres intéressants sur le développement de l'œuvre en Europe par le frère Anderson, du bureau de Berne.

Nous avons en ce moment en Europe 1.950 ouvriers, y compris les colporteurs, 12 Ecoles missionnaires, 12 maisons d'édition, 7 sanatoria et 3 cliniques ; 63.117 membres, y compris 1.800 dans les missions et 9.117 en Russie. La fréquentation moyenne de nos 2.131 écoles du Sabbat est de 48.000. Durant le premier trimestre de cette année, 2.104 membres ont été ajoutés à nos églises, ce qui fait une moyenne de 8.000 par an.

Nos missions africaines

Tel est le sujet, à trois heures, d'un rapport fait par le frère W.-E. Read. Ces missions sont situées dans l'Afrique septentrionale, du Maroc à l'Abyssinie, de l'Algérie au Congo et à Madagascar. Les territoires occupés sont : l'Egypte, l'Abyssinie, la Côte d'Or, la Nigérie, Tanganyika, Ruanda et île Maurice. Nous y avons quarante missionnaires de race blanche.

QUATRIÈME JOURNÉE : LUNDI 16 JUILLET

Les progrès du romanisme

Tel est le titre d'une conférence documentée donnée par le frère G.-W. Schubert.

Ces progrès sont très manifestes depuis la guerre. Ils nous parviennent vaguement à travers la presse. La main de la politique romaine se rencontre partout, dans les pays catholiques comme dans les pays protestants.

En 1921, les congrégations catholiques se sont augmentées de quatre-vingt-un ordres pour les religieux et de trois cent soixante-cinq pour les religieuses ; c'est-à-dire quatre cent soixante-trois en deux ans. On construit de dix-sept à vingt couvents nouveaux par mois. Entre 1913 et 1921, dans le monde entier, 9.501 congrégations nouvelles ont été fondées. L'Allemagne est en tête avec 2.912 congrégations nouvelles. Le conférencier nous donne ensuite un récit détaillé de l'histoire du Jésuitisme, de sa fondation et de son but sous Ignace de Loyola.

A ces faits, ajoutons ceux-ci qui furent mentionnés par frère Kolz et frère Spicer à une séance ultérieure :

Un évêque catholique a été récemment nommé au poste de Berlin ; c'est la première fois depuis la Réforme. Un grand journal catholique allemand disait il n'y a pas longtemps : « Les adventistes ne sont pas l'un des ennemis de l'Eglise catholique, mais l'ennemi. Tous leurs membres sont à l'œuvre. » Un évêque canadien disait dernièrement : « Méfiez-vous des adventistes : chacun d'eux est un Luther ! »

Etude prophétique : L.-R. Conradi.

Le congrès se transforme ensuite spontanément en auditoire de théologie, et écoute avec attention une leçon prophétique, dont voici un bref résumé.

L'étude des prophéties n'a pas commencé vers l'an 800 seulement ; cette étude a passionné au contraire le monde chrétien du dix-huitième siècle. Pour ne remonter qu'à l'an 1.200, le moine Joakim enseigne que les 1.260 jours sont des années. Trois papes l'encouragèrent à écrire ses vues. A Paris, des moines qui les propageaient montèrent sur le bûcher. Trois cents ans avant Luther, on enseignait que le pape était l'Antichrist. En 1512, un concile décréta que nul n'écrirait sur la question de l'Antichrist.

Au début de son œuvre, Luther portait au pape un grand respect. Mais bientôt il écrit à Spaladin : « Je dois te chuchoter à l'oreille ma conviction : le pape est l'Antichrist. Il trouva ensuite la même conviction dans les écrits de Huss, et un an plus tard, publiquement, il proclamait cette vérité à tous.

Luther croyait que la fin était proche de son temps. Il répète cette conviction une douzaine de fois dans ses écrits. Pour lui, le sac de Rome était un signe de la fin. Calvin et Zwingli étudiaient également les prophéties et dédiaient leurs commentaires aux princes et aux rois.

Les 2.300 jours de Daniel furent étudiés et commentés de très bonne heure. En 1768, Pétri a écrit dix-sept brochures sur les prophéties. Il expliquait les 2.300 jours exactement comme Miller. Avant lui, Beverley commentait cette période et publiait ses vues à Londres en 1684. On a de lui vingt volumes.

En 1453, le cardinal Cusa, de Trèves, écrivait que les 2.300 jours sont des années qui se termineraient à la fin du monde. Son ouvrage fut publié en français, sous ce titre : *Conjectures sur les derniers temps*. Il faut avouer que Luther n'a pas apprécié l'Apocalypse, pas plus que l'épître de saint Jacques ; il ne la comprenait pas, et Bellarmin ne se fera pas faute de lui reprocher son inconséquence en déclarant que « nous, l'Eglise catholique, nous acceptons l'épître de Jacques et cherchons à comprendre l'Apocalypse ».

Les réformateurs et leurs amis ne furent guère partisans de la liberté de conscience, à témoin les noyades d'Anabaptistes dans le lac de Zurich et la violente persécution contre les baptistes en général dans toute l'Europe protestante. Ces inconséquences sont mentionnées dans le message à l'Eglise de Sardes : « Tu passes pour être vivant et tu es mort. »

Grotius, ambassadeur suédois à Paris, commente aussi l'Apocalypse, explique les 1.260 années, et fait terminer les 2.300 ans en 1843 et 44.

Ces confirmations précieuses viennent à point pour nous encourager, et donnent à notre proclamation une impulsion plus forte et plus puissante que jamais.

L'école du Sabbat : J.-S. James.

Sous la présidence de frère James, plusieurs frères viennent rendre leur témoignage aux bienfaits de l'Ecole du Sabbat. Dans une improvisation, le frère Augsburgier fait ressortir le fait que l'Ecole du Sabbat vient combler nos lacunes dans la connaissance de la Bible. L'étude de la leçon en famille a un effet décisif sur les enfants. Les membres fidèles de l'école sont les membres les plus solides de l'Eglise. L'Eglise à l'étude ! quelle belle institution, et notre frère se déclare fièrement un de ses enfants.

CINQUIEME JOURNEE : MARDI 17 JUILLET

Culte d'édification et étude : W.-A. Spicer.

Notre frère nous montre Jésus lassé, exténué, menacé de nervosité, allant prier dans la montagne ; voilà le secret des paroles pénétrantes qu'il prononçait pendant le jour. Combien de sermons et entretiens qui sont sans force pour n'avoir pas été arrosés par la prière !

Une jeune colporteuse présente son livre à une dame riche. « Je n'ai pas le temps de vous écouter, je me prépare à partir pour la Californie », lui fait brus-

quement la dame. Tremblante, les larmes aux yeux, la jeune fille ajoute : « Je fais ce travail parce que j'aime Jésus. » Dans sa timidité, elle évite la maison suivante, qui est encore une résidence opulente ; mais elle y retourne le soir pour calmer sa conscience. Un monsieur la reçoit et l'avertit que la dame de la maison voisine désire beaucoup la voir. Elle s'y rend et entend ces paroles : « Mon enfant, ce que vous m'avez dit m'a percé le cœur, je suis heureuse de vous revoir et de vous commander votre livre. »

Le docteur Pentecost, à Londres, disait dans une de ses réunions qu'il avait reçu une lettre d'une petite fille ainsi conçue : « Veuillez prier pour moi ce soir à la réunion, car je désire trouver Jésus. Mais ne dites pas mon nom. » L'évangéliste ayant lu ce billet demanda à l'assemblée de prier silencieusement pour cet enfant. La minute de recueillement fut interrompue par une jeune voix qui disait : « Cher Jésus, c'est moi. »

Une vingtaine de frères rendent témoignages de l'amour du Sauveur, de leur confiance en Dieu et de leur joie à son service.

Suit une étude biblique où frère Spicer fait ressortir le parallèle frappant entre la sortie d'Egypte avec Moïse et la sortie de Babylone sous le troisième message. Les points mentionnés sont : 1. La délivrance de la servitude temporelle et spirituelle. 2. Une réforme sur le jour du repos (les paroles de Pharaon aux commissaires hébreux : « Vous êtes de loisir » (Ost.) ou « vous êtes des paresseux » (Lausanne) se lisent dans l'original : « Vous sabbatisez »). 3. Le dieu des Egyptiens, Ra, ou le dragon, est encore aujourd'hui celui qui fait la guerre aux enfants de la femme. Apoc. 12 : 17. 4. La prophétie avait annoncé l'avènement à Abraham quatre cents ans plus tôt. De même, notre message est le rejeton d'une longue série de prophéties.

Séance médicale

Sous la présidence du docteur Ruble, de Watford, nous entendons d'abord le docteur L.-E. Conradi qui retrace l'histoire et les principes de nos institutions, et parle de la nécessité d'une conception plus nette et plus large de nos principes sanitaires et de l'extension de nos œuvres de charité. On a peut-être trop perdu de temps et d'énergie sur des détails mesquins du manger et du boire, temps qui aurait pu être employé à faire du bien au monde des souffrants.

Le docteur Ruble rappelle ce qu'on aurait pu faire pendant la guerre si l'on s'y était préparé, et ce qu'ont fait plusieurs dénominations opposées au port des armes, telles que les Quakers, auxquels les autorités offrirent l'occasion de manifester leurs principes de charité et de philanthropie, et dont le prestige n'a cessé de grandir depuis lors. Nous, Adventistes, qui sommes aussi non combattants, n'avons-nous pas méconnu et perdu une grande occasion ? Que de bien nous aurions pu faire, si chacun de nous avait mis ses forces au service des malades et des blessés ! Nous avons fait quelque chose, il est vrai, mais nous aurions pu faire énormément plus. Depuis la fin de la guerre, j'ai rencontré dans plusieurs pays de l'Europe les Quakers s'employant au soulagement des misères humaines. Mais l'occasion reviendra ; veillons à ce qu'elle nous trouve prêts.

Résolutions

Quatre résolutions présentées à l'assemblée sont discutées et adoptées :

1° L'assemblée remercie Dieu pour sa protection, lui demande une plus grande vision de l'œuvre qui est devant nous, et une plus grande consécration en vue de hâter l'avènement du Seigneur.

2° On envoie des remerciements aux frères d'Amérique et à la Conférence générale pour les secours matériels et les conseils dont l'œuvre en Europe a été l'objet de leur part.

3° Un message de sympathie est envoyé aux frères de Russie empêchés d'assister à l'assemblée de Zurich.

4° Des remerciements sont adressés à nos frères d'Australie pour le secours qu'ils ont accordé à notre imprimerie en France.

Département de la Jeunesse

Secrétaire d'Union : L.-L. CAVINESS

Messages à la Jeunesse

M^{me} E.-G. WHITE

(Suite.)

Les élèves de nos écoles doivent être des ouvriers avec Dieu

Le Seigneur viendra en aide à tous ceux qui emploieront, à la gloire de son nom, les dons et les capacités qu'il leur a départis.

Nos jeunes gens et nos jeunes filles qui croient en la vérité, veulent-ils devenir de véritables missionnaires ? Emparez-vous de la promesse de Dieu : « Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira. » Demandez jour après jour à Dieu les bénédictions dont vous avez besoin, et, heure après heure, moment après moment, attendez-vous à ses promesses. Dieu ne vous demande pas de résister aujourd'hui à la tentation qui surviendra demain. Priez pour obtenir la force qui vous permettra de résister aujourd'hui à la tentation, et vauquez aujourd'hui à la prière.

Demandez la direction du Saint-Esprit ; et si vous veillez et priez, si vous résistez à la tentation aujourd'hui, vous serez plus forts pour la tâche de demain. Voici l'assurance qui nous est donnée : « Celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et on ouvre à celui qui heurte. » Dieu a fait cette promesse, et il a comparé son désir de l'accomplir au désir qu'ont les parents de donner de bonnes choses à leurs enfants. Il dit : « Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus fortes raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. »

Tous ceux qui liront ces lignes comprendront-ils qu'ils doivent faire une œuvre utile, en comptant entièrement sur Jésus-Christ qui veut leur communiquer la force et la grâce ? Vous avez la promesse de Dieu qui a dit qu'il serait avec vous au moment du besoin. Placez vos forces morales et physiques sous le contrôle du Saint-Esprit. Le Seigneur Jésus, qui a donné sa vie pour vous, développera votre intelligence comme il l'a promis, en vous envoyant le Consolateur. La lumière de l'Évangile brillera dans vos cœurs et vous serez de bons soldats dans l'armée du Seigneur.

Tandis que vous travaillerez pour vos semblables, la puissance de l'Esprit Saint fera son œuvre dans leurs cœurs ; car ils ont été rachetés par le sang du bien-aimé Fils unique de Dieu.

Nous gagnerons des âmes à Christ dans la mesure où nous compterons sur la grâce et la puissance de Dieu pour les convaincre de la vérité et les amener à se convertir.

Tandis que vous leur présentez la vérité, le doute et l'incrédulité obscurciront parfois votre esprit ; mais, forts des promesses de Dieu, ne leur permettez pas de prendre racine dans vos cœurs. Prenez Dieu au mot, et agissez par la foi. Satan vous soufflera à l'oreille toutes sortes de suggestions pour vous amener à ne pas croire aux paroles de votre Père

céleste ; mais souvenez-vous que « tout ce qu'on ne fait pas avec foi est un péché ».

Pénétrez par la foi au travers de l'armée ténébreuse de Satan, et placez-vous sur le trône de la grâce. C'est de cette manière seulement que vous obtiendrez une expérience chrétienne dont vous apprécierez la valeur par la paix et la confiance qui rempliront vos cœurs par la suite.

Et à mesure que votre expérience grandira, votre amour pour les âmes et pour le service de Dieu ira croissant, parce que vous serez devenus un avec Christ. Vos sympathies seront engendrées par le Saint-Esprit. Vous porterez le joug de Christ et vous serez ouvriers avec Dieu.

(La fin prochainement.)

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

TROISIÈME TRIMESTRE 1923

Leçon 9. — 1^{er} septembre 1923.

La Pâque

Texte de la leçon. — Exode 12 : 1-36.

Verset à apprendre par cœur : « Christ, notre Pâque, a été immolé. » 1 Cor. 5 : 7.

1. Les enfants d'Israël avaient vécu en Égypte pendant de longues années. Ils avaient travaillé pendant longtemps sous la direction et la surveillance de chefs durs et cruels, et ils soupiraient après l'affranchissement. Ils désiraient quitter l'Égypte. L'Éternel leur avait promis de les faire sortir d'Égypte et de les conduire dans leur propre pays qui était la terre de Canaan. Le moment était venu où la promesse devait s'accomplir. L'Éternel avait envoyé neuf plaies sur les Égyptiens, et Pharaon refusait encore de laisser aller le peuple.

2. Alors l'Éternel dit à Moïse : « Je ferai venir encore une plaie sur Pharaon et sur l'Égypte, après cela, il vous laissera partir d'ici. » L'Éternel donna des instructions à son peuple concernant les préparatifs à faire au sujet de cette dernière et grande plaie.

3. « Moïse appela tous les anciens d'Israël, et leur dit : Allez prendre du bétail pour vos familles et immolez la Pâque. Vous prendrez ensuite un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang qui sera dans le bassin, et vous toucherez le linteau et les deux poteaux de la porte avec le sang qui sera dans le bassin. Nul de vous ne sortira de sa maison jusqu'au matin. »

4. « Quand l'Éternel passera pour frapper l'Égypte, et verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Éternel passera par-dessus la porte, et il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper. »

5. Le sang répandu sur le fronton des portes montrait quelles étaient les familles qui croyaient en Dieu et lui obéissaient. Le premier-né de toutes les maisons sur lesquelles l'aspersion n'avait pas été faite, devait mourir cette nuit-là. Mais l'ange de l'Éternel devait passer au-dessus des maisons sur lesquelles le sang de l'agneau pascal avait été répandu.

6. Les écrits sacrés appellent le Christ « notre Pâque », parce qu'il a versé son sang sur la croix pour nous arracher à la mort éternelle.

7. La nuit où les Israélites devaient quitter l'Égypte, chaque famille devait manger en hâte la chair d'un agneau rôti au feu ; chacun devait avoir les reins

ceints, les souliers aux pieds et le bâton à la main. Les enfants d'Israël firent selon ce que l'Éternel avait ordonné.

8. « Au milieu de la nuit, l'Éternel frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur le trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux. Pharaon se leva de nuit, lui et tous ses serviteurs, et tous les Égyptiens, et il y eut de grands cris en Égypte, car il n'y avait point de maison où il n'y eut un mort. »

9. Pharaon fit appeler Moïse et Aaron et leur dit : « Lèvez-vous, sortez du milieu de mon peuple, vous et les enfants d'Israël. Allez, servez l'Éternel, comme vous l'avez dit. Prenez vos brebis et vos bœufs, comme vous l'avez dit : allez, et bénissez-moi. Les Égyptiens pressaient le peuple, et avaient hâte de le renvoyer du pays, car ils disaient : Nous périrons tous. »

10. Les Égyptiens craignaient d'être entièrement exterminés si les enfants d'Israël ne quittaient immédiatement le pays. Aussi, lorsque les Israélites demandèrent aux Égyptiens des vases d'argent, des vases d'or et des vêtements, — ce qui n'était qu'une rétribution imparfaite des travaux pénibles qu'ils avaient accomplis, — le Seigneur inclina le cœur des Égyptiens, et ils donnèrent aux enfants d'Israël tout ce qui leur était nécessaire pour leur voyage.

11. Les enfants d'Israël, leurs pétrins sur leurs épaules, quittèrent l'Égypte pour aller prendre possession du pays que l'Éternel avait promis de leur donner. Sachant que Dieu les délivrerait sûrement, ils se rassemblèrent tous en un même endroit, se rangèrent en compagnies dirigées par les chefs choisis, et attendirent le moment de se mettre en marche.

QUESTIONS

1. Où les enfants d'Israël habitèrent-ils pendant de nombreuses années ? Pourquoi désiraient-ils quitter l'Égypte ? Quelle promesse l'Éternel leur avait-il faite ? De quoi avait-il frappé les Égyptiens pour amener Pharaon à laisser aller le peuple ? Mais qu'avait fait Pharaon ?

2. Que dit alors l'Éternel à Moïse qu'il ferait pour que Pharaon consentît finalement ? Quelles instructions l'Éternel donna-t-il à son peuple ?

3. Que dit Moïse aux anciens ? Que devait faire chaque famille israélite, la nuit même où le peuple devait quitter l'Égypte ? Que devait-on faire du sang de l'agneau ?

4. Que ferait l'Éternel dans le pays ? En raison de quoi les premiers-nés des enfants d'Israël devaient-ils être épargnés ?

5. Que montrait le sang répandu sur le fronton des portes ? Que devait-il arriver dans toutes les maisons sur lesquelles l'aspersion n'avait pas été faite ? De quoi les familles qui avaient suivi les directions de l'Éternel pouvaient-elles être assurées ?

6. Comment Christ est-il appelé ? Pourquoi est-il ainsi nommé ?

7. Que devait-on faire de la chair de l'agneau ? Quels préparatifs les enfants d'Israël devaient-ils faire afin de pouvoir se mettre en route au moment voulu ?

8. Que se passa-t-il à minuit ? Que firent Pharaon et ses serviteurs ? Qu'entendit-on en Égypte ?

9. Qui Pharaon fit-il appeler cette même nuit ? Quelle requête pressante lui adressa-t-il ? Que dit-il que les enfants d'Israël pouvaient prendre avec eux ? Que demanda-t-il pour lui-même ? Qui, à part le roi, désirait que les Israélites quittassent l'Égypte au plus tôt ?

10. Pourquoi pressait-on les enfants d'Israël de partir ? Que reçurent-ils de la part des Égyptiens ?

11. Qu'est-ce que les enfants d'Israël emportèrent sur leurs épaules lorsqu'ils quittèrent l'Égypte ? Où se rendaient-ils ? Quels préparatifs avaient-ils déjà faits ?

Le passage de la mer Rouge

Texte de la leçon : Exode 12 : 37-51 ; 13 : 17-22 ; 14. *Verset à apprendre par cœur :* « Il les dirigea sûrement, pour qu'ils fussent sans crainte, et la mer couvrit leurs ennemis. » Ps. 78 : 53.

1. La maison de Jacob où d'Israël comptait 70 personnes lorsqu'elle vint s'établir en Égypte au moment où Joseph était gouverneur de l'Égypte. Lorsqu'ils quittèrent le pays de Canaan, leur nombre s'élevait à six cents mille hommes de pied sans les enfants. Une multitude de gens de toute espèce montèrent avec eux. Ils avaient aussi des troupeaux considérables de brebis et de bœufs ».

2. Deux chemins conduisaient d'Égypte en Canaan, l'un était court, l'autre long. Le premier traversait le pays des Philistins. Mais comme les Philistins auraient pu penser que les Israélites étaient des esclaves en fuite, et auraient pu leur faire la guerre l'Éternel leur fit prendre un chemin plus long mais plus sûr, celui qui longeait les rivages de la mer Rouge.

3. « L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour et nuit. »

4. Les Israélites avaient franchi bien des kilomètres à travers un pays aride et désert, et commençaient à éprouver de la fatigue, quand l'Éternel dit à Moïse de dresser les tentes près de la mer Rouge.

5. Ils avaient quitté l'Égypte depuis peu, quand « on annonça au roi d'Égypte que le peuple avait pris la fuite », et qu'il ne reviendrait plus. « Alors le cœur de Pharaon et celui de ses serviteurs furent changés à l'égard du peuple. Ils dirent : Qu'avons-nous fait, en laissant aller Israël dont nous n'aurons plus les services ? »

6. Alors Pharaon « attela son char, et prit son peuple avec lui. Il prit six cents chars d'élite, et tous les chars de l'Égypte, il y avait surtout des combattants... Les Égyptiens les poursuivirent, et tous les chevaux, les chars de Pharaon, ses cavaliers et son armée, les atteignirent campés près de la mer... les enfants d'Israël levèrent les yeux, et voici, les Égyptiens étaient en marche derrière eux. Et les enfants d'Israël eurent une plus grande frayeur et crièrent à l'Éternel. » Ils se croyaient livrés aux Égyptiens, car ils ne pouvaient s'échapper ni à droite ni à gauche à cause des montagnes, et la mer était devant eux.

7. Ils oublièrent combien ils avaient été heureux de quitter l'Égypte, et se mirent à accuser Moïse en disant : « N'y avait-il pas de sépulcres en Égypte, sans qu'il fût besoin de nous mener mourir au désert ? » Moïse répondit au peuple : « Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. L'Éternel combattra pour vous. »

8. « L'ange de Dieu, qui allait devant le camp d'Israël, partit et alla derrière eux ; et la colonne de nuée qui le précédait, partit et se tint derrière eux. Elle se plaça entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était ténébreuse d'un côté, et de l'autre elle éclairait la nuit. Et les deux camps n'approchèrent point l'un de l'autre pendant toute la nuit. »

9. « Moïse étendit sa main sur la mer. Et l'Éternel refoula la mer par un vent d'orient, qui souffla avec impétuosité toute la nuit ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche. »

10. « Les Égyptiens les poursuivirent ; et tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers entrèrent après eux au milieu de la mer. A la veille du matin, l'Éternel, de la colonne de feu et de nuée, regarda le camp des Égyptiens. Il ôta les roues de leurs chars et en rendit la marche difficile. Les

Egyptiens dirent alors : Fuyons devant Israël, car l'Éternel combat pour lui contre les Egyptiens. »

11. Et lorsque les Israélites furent en sécurité sur le rivage, au commandement de l'Éternel, « Moïse étendit sa main sur la mer.... Les eaux revinrent et couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée de Pharaon, qui était entrée dans la mer après les enfants d'Israël ; et il n'en échappa pas un seul. »

12. « En ce jour, l'Éternel délivra Israël de la main des Egyptiens ; et Israël vit sur le rivage de la mer les Egyptiens qui étaient morts.... Et le peuple craignit l'Éternel, et il crut en l'Éternel et en Moïse, son serviteur. »

QUESTIONS

1. Combien de personnes la maison de Jacob comptait-elle lorsqu'elle vint s'établir en Egypte ? Combien en comptait-elle lorsqu'elle quitta l'Egypte ? Qu'est-ce que les Israélites prirent avec eux en quittant l'Egypte ?

2. Quelle était la différence entre les deux chemins conduisant d'Egypte en Canaan ? Pourquoi l'Éternel ne fit-il pas prendre aux enfants d'Israël le chemin le plus court ? Quel chemin suivirent-ils ?

3. Qu'est-ce qui les conduisait pendant le jour ? Qu'est-ce qui les éclairait pendant la nuit ?

4. Quel genre de pays traversèrent-ils en quittant l'Egypte ? Près de quelle mer l'Éternel dit-il à Moïse de camper ?

5. Quel rapport fit-on à Pharaon, peu de temps après que les Egyptiens eurent quitté l'Egypte ? Que se dirent les Egyptiens les uns aux autres ?

6. Que fit alors le roi d'Egypte ? Que firent les Israélites lorsqu'ils virent approcher les Egyptiens ? Pourquoi pensaient-ils ne pas pouvoir échapper à l'armée des Egyptiens ?

7. Qu'oubliaient-ils ? Qui se mirent-ils à accuser ? Que dit Moïse au peuple ?

8. Comment l'Éternel sépara-t-il les Israélites des Egyptiens ? Comment était la nuée pour les Egyptiens ? Et pour les Israélites ?

9. Que firent les eaux de la mer Rouge, lorsque Moïse, sur l'ordre de Dieu, étendit sa main au-dessus d'elles ? Comment les Israélites traversèrent-ils la mer ?

10. Qui est-ce qui les suivit dans la mer ? Qui regarda le camp des Egyptiens ? Qui est-ce qui les mit en déroute ? Que dirent-ils ?

11. Quel ordre l'Éternel donna-t-il à Moïse ? Que se produisit-il, quand Moïse étendit à nouveau sa main sur la mer ?

12. Quels sentiments les Israélites éprouvèrent-ils à l'égard de l'Éternel et de Moïse ?

L'emploi d'illustrations

Mme E.-G. WHITE.

On a tenté quelques efforts pour intéresser les enfants à la cause de Dieu, mais ce n'est pas suffisant. Nos écoles du Sabbat devraient être plus intéressantes. Les écoles publiques ont beaucoup amélioré leurs méthodes d'enseignement pendant ces dernières années. On a recours à des illustrations, des images, des tableaux noirs, pour rendre plus accessibles aux jeunes intelligences les leçons difficiles. La vérité présente pourrait de même être simplifiée et rendue très captivante pour l'esprit des enfants toujours en éveil. Certains parents qui ne peuvent être approchés sont fréquemment atteints par leurs enfants. Les moniteurs de l'École du Sabbat peuvent instruire les enfants dans la vérité, et ceux-ci, à leur tour, la porteront dans le cercle de famille ; mais peu de moniteurs semblent comprendre l'importance de cette branche de l'œuvre. Le mode d'enseignement qui a été adopté avec succès dans les écoles publiques pourrait être employé dans les Ecoles du Sabbat et devenir le moyen d'attirer les enfants à Jésus et de les éduquer

dans la vérité biblique. Cette méthode ferait beaucoup plus de bien qu'une excitation religieuse et sentimentale qui ne peut être qu'éphémère.

On devrait cultiver l'amour de Christ. Il faut apporter plus de foi dans l'accomplissement de la tâche que nous devons achever avant la venue de Christ. Il devrait y avoir plus de renoncement, plus de travail désintéressé. On devrait étudier avec réflexion et prière comment il faut travailler pour obtenir les meilleurs résultats. Des plans devraient être établis avec soin. Il y a parmi nous des esprits inventifs qui pourraient facilement mener à bien leurs entreprises si seulement on voulait les occuper. Des efforts intelligents et bien dirigés pourraient amener de grands résultats.

(Extrait du *Moniteur* d'avril 1923.)

NÉCROLOGIE

Elisabeth Roth-Steiner

Les lecteurs de la *Revue adventiste* pouvaient lire dans le numéro du 1^{er} juillet, le compte-rendu d'une petite fête intime réunissant la jeunesse de l'église de Paris au domicile de notre vénérée sœur dans la foi, pour fêter son 90^{me} anniversaire. Nous avons aujourd'hui le pénible devoir de faire part de sa mort. Après une courte maladie, sœur E. Roth-Steiner fut enlevée à l'affection des siens, le 10 juillet dernier.

L'ensevelissement eut lieu le vendredi, 13 juillet, à 9 heures, au cimetier des Gonards, près de Versailles, en présence de la famille, de quelques membres de l'église et d'amis. En l'absence de nos prédicateurs, déjà en route pour l'assemblée de Zurich, ce fut frère Charpiot qui retraça la carrière de notre sœur et adressa des paroles de circonstance au domicile mortuaire et devant la tombe.

« Ce fut en l'année 1833, celle en laquelle parut un des Signes précurseurs de la fin et du jugement dernier, que naquit sœur Elisabeth Roth-Steiner. Sa longue vie ne fut pas seulement celle d'une épouse et d'une mère modèles, mais aussi d'une mère en Israël. Lorsqu'il y a 55 ans, elle eut connaissance des derniers messages divins, avec son mari dévoué, elle adventiste. Elle fut toujours joyeuse dans l'espérance adventiste. Elle fut toujours joyeuse dans l'espérance patiente dans les tribulations, persévérante dans la prière.

« Le souvenir de sa consécration chrétienne et de son amour fraternel restera comme une colonne dans le Temple spirituel de Dieu, de même que la petite chapelle que notre sœur et son mari défunt firent construire à Tramelan (Jura Suisse), il y a 36 ans, demeure comme un monument du berceau du mouvement adventiste en Europe.

« Notre sœur s'est endormie dans la paix de Dieu, rassasiée de jours. Comme l'apôtre, elle pouvait dire : « J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course ; au reste la couronne de gloire m'est réservée, ainsi qu'à tous ceux qui ont aimé l'avènement de Jésus. » Son désir le plus cher se résumait dans cette prière du Sauveur : « Père, mon désir est que là où je serai, ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi. »

« Puissions-nous, nous tous qui lui rendons aujourd'hui les derniers devoirs, réaliser ces paroles : « Que je meure de la mort des hommes droits et que ma fin soit comme la leur. »

Après que frère Meyrat eut fait monter à Dieu une fervente prière, le convoi quitta le domicile mortuaire pour se rendre au cimetier ; là encore, frère Charpiot prononça quelques paroles d'exhortation, d'espérance et de consolation basées sur 1 Thes. 4 et 1 Cor. 15.

Le lendemain, au culte du Sabbat, fut célébré un court service commémoratif.

La Secrétaire de l'Eglise,
F. G.

REVUE ADVENTISTE

Une partie de ce numéro est consacrée à un compte-rendu de la réunion européenne de Zurich. Nous ne pouvons donner dans ce numéro que les cinq premières journées. La suite, D. V., au prochain numéro.

—o—

J'ai beaucoup apprécié le numéro de juillet des *Signes*. Il aura certes fait beaucoup de bien. Il sera lu surtout par la classe de gens pour laquelle Jésus avait le plus de compassion. Il aura aussi le grand mérite d'être compris. La mentalité du peuple ne se prête guère aux études bibliques profondes ou d'un intellectualisme trop avancé... Faites une enquête, et vous verrez que c'est la bonne voie : parler au peuple et l'aimer.

F. B.

—o—

Pour pouvoir être expédiée huit jours avant sa date, la *Revue* doit s'imprimer dix ou douze jours plus tôt, passer à la linotype dix-huit jours et entrer en rédaction vingt à vingt-cinq jours avant celui où vous pourrez la lire toute imprimée dans votre maison. — Cela veut dire que l'article que vous avez l'intention de nous envoyer doit nous être expédié à peu près un mois avant la date en question. — N'écrivez que sur un côté du feuillet, espacez vos lignes, et choisissez un bon papier.

—o—

Notre imprimerie-sœur de Watford continue à nous marquer sa sollicitude bienveillante. Son directeur et son prote, les frères Gulbranson et Warren, ont fait chacun un stage de deux jours au milieu de nous.

—o—

Visiteurs de marque à l'Imprimerie : les frères J.-L. Shaw, trésorier, et W.-A. Spicer, président de la Conférence générale, tous deux accompagnés de frère Olson, dont l'imprimerie réclame fréquemment les conseils.

—o—

Les réunions de Paris et de Nîmes sont dans le passé. Celle de Paris a organisé une conférence du nord de la France, ratifiant ainsi une décision prise lors de la 8^{me} session de l'Union latine, à Yverdon, le 10 juillet 1914. Le « champ du nord de la France », qui devait avoir T. Nussbaum pour directeur, fut empêché de voir le jour par la guerre qui éclata vingt-et-un jour plus tard.

—o—

Une « conférence parisienne des Eglises du 7^{me} Jour » en « Assemblée générale annuelle » eut lieu selon convocation au *Messenger*, le 18 janvier 1919, à trois heures de l'après-midi.

—o—

L'assemblée de Nîmes a organisé la conférence du midi de la France, ratifiant ainsi une décision prise lors de la 8^{me} session de l'Union latine, à Yverdon, le 10 juillet 1914. Cette conférence du midi, à laquelle J. Curdy avait été recommandé comme président, ne vit pas le jour, en suite de la déclaration de guerre qui eut lieu trois semaines plus tard.

—o—

Pendant la guerre, notre œuvre en France, comme organisation, subit une apparence d'éclipse. La sep-

tième assemblée annuelle (celle de 1914), convoquée à Vauvert, en août, n'eût pas lieu. Ce n'est qu'en 1918 que se réunit à Nîmes, du 15 au 18 août, une « assemblée générale adventiste de France » présidée par A. Vaucher. En juin 1920, fut convoquée « l'assemblée générale de France », à Lyon, où eut lieu effectivement la « deuxième session de la conférence française » sous la présidence de A. Vaucher, réélu pour l'exercice suivant. La « troisième session de la conférence française », convoquée par Jules Rey, eut lieu à Valence en 1921, sous la présidence de Jules Rey qui fut élu pour l'exercice suivant. On ne sait trop pourquoi les assemblées convoquées après la guerre commencent une nouvelle numérotation.

—o—

Si l'on veut — d'après ce qui précède — relier le fil des assemblées annuelles de la conférence française d'avant-guerre à celles d'après-guerre, on arrive à ceci : la 6^{me} conférence annuelle (T. Nussbaum président), eut lieu à Quissac ; la 7^{me} convoquée à Vauvert, en 1914, n'ayant pas eu lieu, se réunit à Nîmes en 1918 ; la 8^{me}, à Lyon, en 1920 ; la 9^{me} à Valence en 1921 ; et la 10^{me} à Valence en 1922.

Les conférences de Nîmes et de Paris, en 1923, étant parallèles, sont donc, toutes deux, la 11^{me} assemblée annuelle ; ou, pour être plus exact, la conférence du midi de la France — qui est mère de celle du nord et le siège de toutes les assemblées annuelles jusqu'ici — est la 11^{me} session régulière, tandis que celle de Paris de cette année serait la 1^{re} session plénière, duement convoquée et organisée, de la conférence du nord. Celle du midi a désormais deux âges : première assemblée de la conférence du midi, et onzième de l'ancienne conférence française.

—o—

La conférence du Léman est convoquée à Lausanne pour la semaine du quatorze au vingt août. Quand ce numéro sera entre les mains de nos lecteurs suisses, ils seront sur leur départ pour la cité du Léman.

La conférence du Léman jouit de trois âges différents ; elle peut, tour à tour, se dire toute jeune (10 ans), adolescente (19 ans) et d'âge viril (38 ans). En effet, organisée en 1912 comme « conférence du Léman » puis en 1903, comme « conférence de la Suisse romande », elle avait été organisée, en 1883 ou 1884, comme « conférence de l'Europe centrale ». Les documents nous manquent pour préciser l'endroit (Chaux-de-Fonds ? Bienne ?) et le président de l'assemblée. Il faudrait pour cela avoir les archives sous la main. Ce qui est clair, c'est que la présente réunion de Lausanne est la 39^{me} de l'Europe centrale, la 20^{me} de la Suisse romande, et la 11^{me} du Léman. C'est par une suite d'erreurs manifestes qu'on la désigne dans les procès-verbaux, comme étant « la 28^{me} session » de la conférence suisse romande.

Avis aux secrétaires de la présente session de bien vouloir constater et rectifier.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

LAUSANNE, 4 Jumelles,
BRUXELLES, 174 Bd Anspach.

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue.
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France